



Un clivage hommes-femmes jamais vu

AVS21 Deux tiers des votants ont dit oui à la réforme, deux tiers des votantes l'ont refusée.



Plusieurs manifestations contre la hausse de la retraite des femmes ont eu lieu après la votation. Ici le 1er octobre, à Lausanne. KEYSTONE

Le petit «oui» – (50,55%) – à la réforme AVS21 du 25 septembre est historique. Non seulement parce qu'il acte le passage de l'âge de la retraite des femmes de 64 à 65 ans. Mais aussi parce qu'il montre un clivage inédit entre le vote des hommes et des femmes dans notre pays. «C'est du jamais vu dans la politique suisse», relève le politologue Pascal Sciarini.

Selon le sondage post-électoral de Tamedia/20 minutes, près de deux tiers des hommes (65%) ont ainsi voté pour la réforme, tandis que deux tiers des femmes (63%) ont voté contre. «A ma connaissance, de telles disparités sont inédites depuis que l'on réalise des enquêtes post-votations il y a une quarantaine d'années», indique le professeur de l'Université de Genève, en rappelant que le droit de vote des femmes a été introduit au niveau fédéral en 1971.

«Nous avons pu observer des écarts sur des questions comme l'avortement, où les femmes se sentent plus concernées, ou en matière de protection de l'environnement, où elles sont généralement plus sensibles. Mais cela n'a jamais dépassé 20% au maximum», poursuit-il.

Röstigraben à nuancer

Même lors du dernier vote sur l'AVS, le paquet Prévoyance 2020 refusé en 2017 qui comprenait également la hausse de l'âge de la retraite des femmes, une telle différence n'était pas apparue. «Elle était même non significative selon le sondage post-électoral VOTO», précise Pascal Sciarini.

Pour le doyen de la faculté des sciences de la société, il n'est pas injustifié dans ce contexte d'affirmer que «les hommes ont imposé aux femmes de travailler une année supplémen-

taire.» Il aurait suffi «qu'un ou deux hommes sur dix votent 'non' pour que le résultat s'inverse. Ce sont heureusement des conflits qui se produisent rarement. Sinon, cela pourrait poser un vrai souci pour le vivre-ensemble», estime le spécialiste. Autre élément marquant de ce suffrage: la différence entre la Suisse latine, majoritairement contre la réforme, et alémanique. «La différence est importante, mais elle est à relativiser par rapport à un vote comme celui de l'Espace économique européen en 1992, où on a observé un écart d'environ 30% entre les régions linguistiques», nuance Pascal Sciarini.



Des aînés largement pour

Dernier point à relever: les différences de comportement entre les tranches d'âge. Alors que les 35-64 ans ont majoritairement refusé la réforme (plus de 55% de «non»), les 18-34 ans étaient partagés (50% de «oui») et les plus de 65 ans l'ont largement acceptée (67% de «oui»). «Nous n'avons pas le détail, mais nous pouvons supposer que le fait que les hommes âgés votent généralement davantage que les femmes a pu avoir une influence. On peut aussi imaginer un vote un peu égoïste, par crainte d'une diminution des rentes.» Reste une inconnue: les femmes se sont-elles plus mobilisées que les hommes? Le rapport post-électoral de gfs.bern, attendu ces prochaines semaines, permettra d'en savoir plus. **BAYRON SCHWYN**